

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1924)
Heft: 153

Artikel: Subventions fédérales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INDUSTRIE HORLOGERE SUISSE.

L'horlogerie a dans les cantons du Jura où elle s'est répandue plus tard qu'à Genève, des racines très anciennes.

C'est ainsi que Neuchâtel-Ville était déjà pourvue d'une horloge de clocher à la fin du XIV^e siècle. Les premiers horlogers chez nous furent précisément des artisans constructeurs d'horloges de tours et l'on en trouve de très importants aux XVII^e et XVIII^e siècles surtout; plusieurs précédèrent Daniel Jean Richard ou furent ses contemporains: Les Brandt-dit-Grieurin, les Ducommun-dit-Boudry, les Ducommun-dit-Tinnon, tous à La Chaux-de-Fonds, furent les principaux. Au début, ces artisans contribuèrent dans une mesure importante à développer l'horlogerie dans nos montagnes et particulièrement la pendulerie.

C'est à Neuchâtel-Ville qu'apparaissent les premiers horlogers de notre canton qui allait bientôt devenir la citadelle principale de cette industrie. A la fin du XVI^e siècle, il y avait déjà quelques artisans au chef-lieu; leur nombre augmenta au siècle suivant, et la plupart d'entre eux étaient d'origine genevoise ou française.

Au moment où apparaît Daniel Jean Richard, les pendules étaient déjà d'un usage courant dans le pays et les montres de poche assez répandues.

Et c'est l'occasion de dire ici quelques mots de l'histoire de la montre.

Il ne sera sans doute jamais possible de déterminer à quelle époque furent faites les premières horloges mécaniques. Elles n'étaient vraisemblablement que des clepsydres, véritables machines horaires, parfois très compliquées. A partir du XIII^e siècle les textes sont assez clairs; on voit qu'il s'agit bien réellement de mécanismes dont le moteur est un poids et ces horloges augmentent rapidement en nombre.

Puis paraissent aux XIV^e et XV^e siècles les horloges d'appartement dont la première mention se trouve dans le "Roman de la Rose" de Jean de Meung.

Vers 1470, grâce à une invention: la substitution au poids moteur d'un ressort enroulé, les horloges deviennent transportables. On voit à peu près à la même époque: en France, en Italie et en Allemagne, des pièces de petit volume auxquelles cette invention est appliquée.

L'habileté de l'artisan réduisit de plus en plus le volume de cette horloge. Les premières montres qui ne constituent donc pas au sens propre du mot une invention, ne furent autre chose que des réductions d'horloges de table en forme de tambour et à cadran horizontal. Un horloger de Blois avait déjà fait en 1518 deux "orloges" tenant dans le pommeau d'une dague.

L'horlogerie de petit volume se répandit en de nombreux centres au XVI^e siècle: à Blois, à Lyon, en Angleterre, dans les Flandres, dans le Sud de l'Allemagne. A Genève, elle apparut en 1554 au moment où un grand nombre de réfugiés français arrivèrent dans cette ville. Nous voyons un peu plus tard, des horlogers genevois et français établis à Neuchâtel; la rigidité des règlements corporatifs empêcha cette industrie d'y prospérer, mais elle trouva par contre un terrain beaucoup plus propice aux Montagnes.

Au Locle, on voit des horlogers vers le milieu du XVII^e siècle. Ce n'est pas Daniel Jean Richard qui créa le premier atelier, mais il eut une activité importante et joua un rôle décisif dans le développement de la fabrication de la montre, tout comme les Brandt-dit-Grieurin, de La Chaux-de-Fonds, signalés déjà une génération avant lui.

La pendulerie eut une magnifique période à partir de 1720 surtout et plus encore de 1750 à 1790; malheureusement le XIX^e siècle fut pour cette industrie une période de décadence, mais nous assistons aujourd'hui à d'heureux essais de renaissance.

L'industrie de la montre était devenue distincte de celle de la pendulerie; ce fut la première qui l'emporta. Faisant de rapides progrès, elle se répandit bientôt en de nombreuses vallées, débordant à travers tout le Jura bernois, pénétrant même dans le Jura bâlois et soleurois et jusqu'en un îlot lointain dans le canton de Schaffhouse.

La fabrique neuchâteloise en particulier profita des avantages de sa position géographique. Elle se développa d'autant mieux qu'ayant poussé plus loin la division du travail et s'étant très bien organisée commercialement, elle put fabriquer certains genres à meilleur marché qu'à Genève.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire arrêtèrent le développement normal de l'horlogerie suisse; pendant cette période la fabrication fut médiocre et, sauf à Genève, inférieure à ce qui se faisait en France et en Angleterre.

Il y eut ensuite un prompt relèvement dû en partie à l'influence des Ferdinand Berthoud, des Abr.-Ls. Breguet et de quelques grands horlogers étrangers qui, directement ou indirectement, provoquèrent chez nous par leurs élèves, les Houriet, les Perrelet, les Jürgensen, la naissance de l'horlogerie de précision, dont nous sommes à juste titre, si fiers.

La fabrication générale fut établie aussi sur des bases toutes nouvelles, en particulier par le développement de grandes fabriques d'ébauches dans lesquelles, dès les débuts, furent employées les machines les plus perfectionnées. A cette époque aussi la montre Lépine remplaça l'ancien type de montres et La Chaux-de-Fonds ne tarda pas à se

placer à la tête de la fabrication de ce genre nouveau. La montre à remontoir se généralisa aussi depuis 1850 et de grands progrès furent réalisés dans le réglage. La création des observatoires et l'institution de concours de chronomètres eurent pour effet de contribuer par l'émulation qu'ils développèrent, à la haute précision à laquelle sont arrivées nos grandes maisons d'horlogerie dans la fabrication et la mise au point de la montre.

Dans un espace de 15 ans et dans le canton de Neuchâtel seulement, le nombre des horlogers doubla; en 1846 il dépassait déjà 10,000.

Il y eut ensuite une période de décadence manifeste due à une fabrication moins bonne, à des spéculations hasardeuses et à la concurrence étrangère. Elle dura jusqu'en 1870 environ.

Après beaucoup de tâtonnements et devant le danger d'une meilleure organisation technique étrangère, américaine surtout, l'on vit paraître la fabrication mécanique se substituant aux moyens rudimentaires d'antan. Les comptoirs l'avaient emporté déjà sur les petits ateliers de famille, puis les manufactures prirent une place prépondérante, les uns continuant à acheter les ébauches, ou mieux les finissages, à des fabricants spécialisés, les autres faisant la montre entière en une multitude d'ateliers demandant chacun une organisation et une machinerie spéciales.

Ainsi outillée, l'horlogerie suisse continua son effort, profitant de ses expériences et de sa réputation dans le passé et d'autre part étant dès lors puissamment armée par les perfectionnements de la technique moderne. Elle avait acquis ainsi une universalité, par conséquent une force et une souplesse qui lui ont permis de supporter dans la suite les crises les plus terribles.

Vers 1914, le nombre des ouvriers horlogers en Suisse s'élevait à 50,000 produisant pour 150 millions de francs de montres et exportant environ 10 millions de montres terminées.

Comment citer, sans risquer d'en oublier, toutes les maisons de notre canton, de Genève, du Jura bernois et des autres parties de la Suisse qui, dans les nombreuses branches de cette immense activité qu'est l'industrie horlogère, font honneur à notre pays?

Dans des genres de fabrication si divers, dont chaque élément est le résultat d'un travail opiniâtre, de l'esprit d'initiative, du génie d'invention, du souci de la perfection dans le beau, nos industriels et la pléiade d'artisans et d'artistes placés sous leur direction, ont compris que la montre est, dans la plus haute acception du terme, un produit de la science et de l'art.

Fidèles gardiens de l'héritage que leur ont légué leurs devanciers, ils savent qu'ils doivent conserver tout son prestige à notre belle industrie qui participe dans une si large mesure à notre économie nationale et constitue dans ce domaine un des plus beaux titres de gloire de notre pays.

En 1891, l'industrie horlogère suisse exportait 4,347,316 montres et mouvements finis pour une valeur totale de fr. 103,397,053; son développement poursuivit jusqu'en 1914 une marche ascensionnelle, à laquelle contribua dans une large mesure l'introduction dans notre pays dès 1890, des procédés de fabrication mécanique perfectionnés.

En 1911, nous exportions plus de 12 millions de montres et mouvements finis pour une valeur de 164 millions de francs et qu'en 1912 ces chiffres s'augmentaient de 500,000 pièces et de près de 10 millions de francs, pour passer, pour l'exercice 1913 à 13,815,727 montres et mouvements finis et à fr. 183,049,199.

Il est particulièrement intéressant de constater dans quel ordre se classaient pour la valeur des exportations dans ces années d'avant-guerre les pays formant notre clientèle et de relever que l'Allemagne se plaçait alors au premier rang, suivie par la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Italie et les Etats-Unis. Par contre en 1922, les Etats-Unis occupent le premier rang, suivis de la Grande-Bretagne, Japon, France, Italie, Allemagne. (*Bulletin Financier Banque Cantonale Neuchâteloise.*)

Die BAUARBEITEN der BUNDESBAHNEN

Der Geschäftsbericht der Schweizerischen Bundesbahnen bietet eine Uebersicht über den Stand der in den letzten Jahren in Angriff genommenen Bauten. Der Text ist gegenüber den Vorjahren stark verkürzt worden; über eine Reihe von Baufragen, welche die Öffentlichkeit interessieren, wird nicht mehr Aufschluss erteilt. So ist beispielsweise den Bundesbahnen schon vor dem Kriege ein Kredit für den Ausbau der Basler Verbindungsbahn auf Doppelspur und die Erstellung einer neuen Eisenbahnbrücke über den Rhein erteilt worden. Durch lange Jahre meldete der Geschäftsbericht der Bundesbahnen lakonisch: "Ausführung verschoben." Nun wird auf die Berichterstattung über diese sehr dringliche Bauaufgabe vollständig verzichtet. Ein ähnliches Beispiel betrifft die Linie Basel-Chiasso: Für das zweite Geleise auf der Rothenburger Rampe ist den Bundesbahnen ein Kredit bewilligt worden. Der Unterbau ist fertiggestellt; im Geschäftsbericht der Bundesbahnen sucht man vergeblich Aufschluss, weshalb trotzdem das zweite Geleise nicht gelegt wird.

Im zweiten Bundesbahnkreise (Basel) sind mit Ausnahme des Rangierbahnhofes auf dem Mutterzeller-Feld grössere Bauten nicht im Zuge, seitdem

die neuen Bahnhöfe Thun und Biel dem Verkehr übergeben worden sind. In der Westschweiz (Kreis I) wird mit dem Umbau und der Erweiterung des Bahnhofes Neuenburg ernst gemacht. Der Neuenburger Baudirektion wurde Ende September ein Projekt für eine erste Bauetappe zugestellt, dass die Erstellung neuer Einsteigeperrons mit schienenfreien Zugängen sowie den Umbau der Geleiseanlagen unter vorläufiger Belassung des alten Aufnahmegebäudes vorsieht. Es ist beabsichtigt, mit den Bauarbeiten dieser ersten Etappe, welche sich dem Vollprojekt anpasst, im laufenden Jahre zu beginnen. Im dritten Bundesbahnkreise (Zürich) wird der Umbau der linksufrigen Zürichseebahn im Gebiete der Stadt Zürich fortgeführt. Der bewilligte Kredit von 20,6 Millionen Franken wird stark überschritten werden. Beim Bau der Doppelspur Thalwil-Richterswil ist der Unterbau vollendet; auszubauen sind noch die Stationen Horgen und der Bahnhof Wädenswil. Der Vollendung entgegen geht auch der Umbau des Bahnhofes Aarau. Noch mindestens ein Jahr wird im vierten Kreise (St. Gallen) der Bau der Doppelspur Winterthur-St. Gallen-St. Margarethen in Anspruch nehmen. Die grösste Bauarbeit des Bundesbahnkreises V (Gotthard) betrifft die Erweiterung des Bahnhofes Chiasso; die neuen Zoll- und Güterschuppen sind bereits bezogen worden; die neue Lokomotivremise ist im Rohbau fertiggestellt. Für die Doppelspur Giubiasco-Lugano ist ein Kredit von 13,9 Millionen bewilligt worden; davon wurden bis Ende 1923 7,3 Millionen ausgegeben.

Im Zusammenhang mit der Elektrifikation werden auf dem ganzen Bundesbahnnetz Brückenverstärkungen und Brückenneubauten durchgeführt. Eine lange Reihe kleiner Posten enthält die Baurechnung der Bundesbahnen für Ergänzungen und Aenderungen in Stationsanlagen zur Erhöhung der Durchfahrtsgewindigkeit, für die Erstellung neuer Signale, die Einführung der elektrischen Beleuchtung von Signalen und Weichen, die Erweiterung von Sicherungsanlagen in Stationen und andere Arbeiten, welche die Betriebssicherheit erhöhen sollen. In diesem Zusammenhang darf der Wunsch ausgesprochen werden, dass sich die Bundesbahnen auch des Bahnhofes Basel erinnern, für welchen ein Projekt zur Erstellung einer Blockierungsanlage seit mehr als zehn Jahren besteht. Dass diese Modernisierung durchgeführt werde, ist kein ungerechtfertigtes Postulat, nachdem sich durch die Basler Bahnhofanlagen der Hauptverkehr bewegt, den die Bundesbahnen aufzunehmen haben.

Die gesamten Bauausgaben der Bundesbahnen bezifferten sich 1923 auf 91,383,050 Fr., wozu noch weitere Aufwendungen von 35,765,970 Fr. für die Einführung der elektrischen Zugförderung kommen. Eine starke Erhöhung wird in den nächsten Jahren kaum möglich sein, weil der schweizerische Kapitalmarkt eine stärkere Beanspruchung durch die Bundesbahnen kaum aufzunehmen vermöchte.

(National-Zeitung.)

SUBVENTIONS FEDERALES.

Des sociétés de tous genres demandant des subventions aux communes; les communes demandant des subventions aux cantons; les cantons demandant des subventions à la Confédération; la Confédération exige des contribuables le paiement de nouveaux impôts et augmente les droits de douanes; le coût de la vie augmente naturellement, et, à tous les échelons de la hiérarchie, les sollicitations deviennent plus pressantes.

Telles sont les ornières dans lesquelles on ne pourrait sortir qu'en faisant demi-tour pour marcher en sens inverse: suppression de l'impôt de guerre fédéral, diminution des tarifs douaniers, ferroviaires et postaux amenant une réduction du coût de la vie, et, par voie de conséquence, allègement des charges de la Confédération vis-à-vis des cantons. Cette politique beaucoup plus saine n'est pas encore en faveur dans les cercles dirigeants, mais il faudra, à force de persévérance, la faire adopter si l'on ne veut pas continuer à errer.

Avant de diminuer ses recettes fiscales, la Confédération s'efforce d'atténuer l'effort financier qu'elle fait en faveur non seulement des cantons, mais aussi de nombreuses institutions d'utilité publique. C'est ainsi que, pour l'année présente, elle a diminué de sept millions le montant de ces subventions. Elle dévalait sur la pente avec une vélocité telle que le moment était venu de mettre le frein. Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter la brochure que vient de publier à ce sujet le Bureau de statistique fédéral. (Les subventions fédérales de 1913 à 1922, publié dans le Bulletin de statistique suisse, 6^e année, 1924, 2^e fascicule, en commission chez A. Francke, S.A., Berne.)

De ce très riche matériel nous n'utiliserons aujourd'hui que quelques chiffres significatifs. Voici le tableau des subventions payées par la Confédération de 1913 à 1922:

1913	...	24,365,155 francs
1914	...	20,954,846 "
1915	...	19,354,063 "
1916	...	18,607,592 "
1917	...	26,913,370 "
1918	...	49,958,728 "
1919	...	92,041,226 "
1920	...	94,751,734 "
1921	...	98,650,748 "
1922	...	157,319,833 "

La progression est formidable: en dix ans, les subsides ont plus que sextuplé; l'augmentation a surtout été rapide de 1917 à 1919 et de 1921 à 1922. Les subventions ordinaires ont fait une ascension moins rapide: elles ont passé de fr. 24,365,155 en 1913 à fr. 59,472,730 en 1922; mais les extraordinaires, qui étaient nulles en 1913, forment le 62,2% du total en 1922, soit fr. 97,847,103. C'est énorme!

Qui a distribué toute cette manne fédérale? Consultons les chiffres de 1922 pour les divers départements:

Politique	864,007 francs
Intérieur	16,318,003 "
Justice et police ...	31,470 "
Militaire	6,790,297 "
Finances et douanes ...	3,900 "
Economie publique ...	32,198,586 "
Postes et chemins de fer	141,907 "
Divers	466,259 "
Total	56,814,429 francs

La palme revient, on le voit — personne du reste ne le mettait en doute — à M. Schulthess avec plus de 32 millions. Ces 56 à 57 millions représentent les dépenses à la charge du compte d'administration, et correspondent, d'une façon générale, aux subventions ordinaires. Pour arriver au total de 157 millions 1-3, il faut y ajouter celles qui incombent aux comptes capital et fonds spéciaux, autrement dit les subventions extraordinaires: mobilisation, chômage, pénurie de logements, coût de la vie, subsides aux groupements économiques, etc.

Quels sont les bénéficiaires? D'une part les cantons, d'autre part des tiers de tous genres. En 1913, les cantons ont reçu 18,178,835 fr., soit le 74,6% des subventions totales; en 1922, il leur a été distribué 93,317,805 fr. (cinq fois plus), autrement dit le 59,3%. La progression est beaucoup plus grande pour les "tiers", rubrique anonyme dans le labyrinthe de laquelle il sera intéressant de faire un voyage d'excursion: les "tiers" ont reçu en 1913 la somme de 6,186,320 fr., soit le 25,4% des subventions fédérales; ils bondissent, en 1922, au chiffre de 64,002,028 fr. (dix fois plus), qui représente le 40,7% du total.

Il y aura lieu d'examiner ces chiffres de plus près. Pour aujourd'hui, enregistrons avec mélancolie les conclusions que présente, en un éloquent français fédéral, le Bureau de statistique suisse:

"Il ne sera possible pratiquement de réduire les secours qu'une fois passée la crise économique dont nous souffrons, ou du moins pas avant que la situation économique se soit sensiblement améliorée."
(Journal de Genève.)

UNE CONFERENCE DE MONS. ROGET.

Les nombreux amis que Monsieur le professeur F. F. Roget compte à Londres avaient infiniment regretté que les circonstances aient obligé le Conseil N.S.H. à renvoyer sine die le dîner fixé au début d'avril et au cours duquel Monsieur Roget avait bien voulu consentir à nous entretenir du sujet suivant: Propagande et annonces suisses en Angleterre; comment il faut les comprendre et ce qu'il faut éviter. Aussi furent-ils particulièrement heureux d'apprendre que le distingué conférencier avait eu la courtoisie de se déclarer d'accord de dire sa causerie au cours d'une soirée organisée par la N.S.H., la Swiss Mercantile Society et le Swiss Institute. Sans doute, la colonie suisse de Londres aurait pu et dû manifester sa reconnaissance en venant plus nombreuse écouter Monsieur Roget. Heureusement que le président, en introduisant le conférencier, peut toujours trouver une excuse plus ou moins valable à cette traditionnelle indifférence. Lorsque c'est l'hiver, l'on peut invoquer la rigueur du climat et les obligations familiales qui incombent aux membres. Lorsqu'une chance providentielle organise une grève des bus ou des métropolitains, tous les absents sont excusés d'office. Pour cet été, nous avons Wembley sans compter la saison qui commence et l'on peut présumer, sans trop d'impertinence, que les absents de lundi soir ont préféré aller assister à l'ouverture de l'opéra à Covent Garden.

Aimablement présenté par Monsieur Baer, président du Groupe N.S.H. de Londres, Monsieur le professeur Roget commença par nous entretenir de la propagande en matière touristique. Les Anglais, on le sait, ont un très grand amour pour la nature auquel s'ajoute un instinct poétique affiné. Les beautés de notre sol et nos légendes historiques sont donc les principales attractions du peuple anglais pour la Suisse. Il convient de tenir compte de ces facteurs dans la rédaction des guides et annonces que nous faisons: Ce n'est malheureusement pas la pratique actuelle. Les brochures que nos différents organes touristiques éditent sont, le plus souvent, dans un anglais déplorable, encombrés d'adjectifs et d'une banalité très regrettable. Les Anglais qui en prennent connaissance sont rebutés par ce fatras de non-sens. Ils ont l'impression qu'on les mésestime sinon qu'on les méprise. Pourquoi ne pas prendre exemple sur les guides anglais pour Angleterre? Vous trouvez dans ces derniers d'intéressantes citations d'auteurs, des reminiscences historiques, toutes choses qui flattent le goût du lecteur en lui donnant l'illusion qu'il participe en quelque sorte au paysage lui-

même comme à la vie des auteurs qui en ont chanté les beautés. Le *Swiss Travel Almanac* fait heureusement exception à la règle commune. Tous ses articles sont intéressants, bien faits; c'est de l'intelligente propagande. N'oublions pas qu'en Angleterre cet sont les professions libérales qui donnent le ton. Nos annonces doivent donc chercher à atteindre ces classes et non les gros richards, dans les affaires, qui suivent la mode. En matière d'éducation, renouons à proner nos écoles officielles. Le système des écoles anglaises donne la préférence aux écoles privés et ce sont nos écoles privés qui peuvent seules les intéresser. Pourquoi ne savons-nous pas mettre en valeur notre Plateau suisse? Tous ces grands et beaux villages de canton de Berne, par exemple, si tranquilles, si intimes ne sont-ils pas propres à attirer l'anglais de classes moyennes, amateur de pêche et de gentilles promenades?

Nombreux sont les autres points que Monsieur le professeur Roget traita devant nous ce soir, avec un grand bon sens et une charmante finesse. Mais il est difficile d'en donner un aperçu car le sujet est fort délicat, les susceptibilités personnelles sont vite éveillées et il y est des choses qu'on peut traiter au cours d'une causerie, lorsque la voix permet de nuancer telle affirmation, alors qu'il est plus difficile d'en écrire. Au reste ne serait-il pas injuste que les Suisses qui préférèrent, lundi dernier, Wembley à Red Lion Square eurent avoir le même plaisir en lisant ces lignes que ceux qui tinrent par leur présence comme par la part qu'ils présent à la discussion qui suivit, à manifester à Monsieur le professeur Roget tout l'intérêt reconnaissant qu'ils ressentent à l'entendre parler d'un sujet si directement lié à la prospérité de notre pays. Nous crayons indiqué de signales à les cinq conférences que Mr. Roget donnera, en français, les 10, 17, 24, 31 mai et 7 juin, à 11h., au Gresham College, Basinghall Street, E.C., sous le titre: Examen comparatif des littératures française et anglaise à travers les âges. AG. KRAFFT.

SWISS SPORTS, 1924.

The Committee of the Swiss Sports have been making full preparation for the forthcoming Swiss Sports Day on Saturday, May 31st, at Herne Hill Athletic Grounds.

There will be all the usual races, and entry forms have to be sent without delay to Mr. C. Kiefer, Hon. Sec. Swiss Sports, 6-8, Eastcheap, E.C.3, by the 17th May, at the latest.

Given a fine day, there should be fine sport to be seen at Herne Hill.

LOUIS DUPUIS †

Le 3 mai, Louis Dupuis, l'un des 'anciens' de notre colonie, a été conduit au cimetière catholique de Kensal Green. Il venait de fêter en famille ses 75 ans, tout heureux de pouvoir encore exercer son métier, car il était menuisier fort habile et entendu; il est mort à la tâche, dans son échoppe comme il se plaisait à l'appeler et où il fut retrouvé quelques heures plus tard.

Demeuré Genevois bon teint, enfant du Faubourg, dont il avait conservé le vigoureux accent et la mentalité, fixé à Londres depuis quarante et quelques années, ce n'est pas sans regrets qu'il racontait n'avoir revu Genève depuis 1868.

Malgré tout, il avait gardé pour elle un vif attachement, à témoin la joie manifestée qu'il avait éprouvée lors du dernier dîner d' "Escalade" en écoutant le fameux récit et les chansons d'autrefois, et fut très sensible au plaisir que lui procura Monsieur le professeur Borel en l'appelant à ses côtés pour s'entretenir avec lui du passé.

Dupuis était un caractère que l'on aime rencontrer, il ne laisse que de bons souvenirs.

Cec.

WORLD TRANSPORT AGENCY LIMITED.
Shipping, Forwarding & Insurance Agents.
HEAD OFFICE:
TRANSPORT HOUSE, 21, G. TOWER STREET,
LONDON, E.C.3.
CONNECTED EVERYWHERE ABROAD.

Telephone: Museum 2982. Telegrams: Foyssuisse, London.
Foyer Suisse 12 to 14, Upper Bedford Place, W.C. 1.
(Nearest Tube Station: Russell Square.)
Moderate Prices. 55 Beds. Central Heating.
Public Restaurant. Swiss Cuisine.
Private Parties, Dinners, etc., specially catered for.
Terms on application.
WILLY MEYER, Manager.

SWISS BANK CORPORATION,

43, LOTHBURY, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

By arrangement with the Swiss Postal Authorities, TRAVELLERS' CHEQUES, which can be cashed at any Post Office in Switzerland, are obtainable at the Offices of the Bank.

The WEST END BRANCH open Savings Bank Accounts on terms which can be ascertained on application.

SWISS INSTITUTE.

SECOND CONCERT

by the Swiss Institute Orchestra,

at MORLEY HALL, 26, GEORGE STREET, HANOVER SQUARE, W.1.

on Saturday, May 10th, at 7.30 p.m.

All Swiss and their friends are cordially invited. Admission Free. THE COMMITTEE.

UNION HELVETIA CLUB,

1, Gerrard Place, Shaftesbury Avenue, W.1. (Opposite Shaftesbury Theatre.)

30 Bedrooms. 45 Beds.

Luncheons & Suppers à prix fixe or à la carte at Moderate Prices.

Private and Wedding Parties Catered for.

SWISS CUISINE AND WINES.

BILLIARDS AND SKITTLES.

Dances every Saturday and Sunday Evening from 9 till 11.45.

Tea Dansant and Concert every Sunday Afternoon from 4 till 6.

Membership Fee: One Guinea per annum.

New Members welcome.

The Clubhouse Committee.

Swiss Mercantile Society

MONTHLY MEETING

AT UNION HELVETIA.

1, Gerrard Place, Shaftesbury Avenue, W.1

ON

Wednesday, May 14th, 1924,

At 8.30 p.m.

P.S.—In view of the many important questions to be decided upon, every member is requested to attend this meeting. Particular attention is directed to the close of the financial year and any outstanding subscriptions should be remitted without delay.

PERSONAL.

Prof. Col. Eugène Borel wishes to state that his address is now: Hyde Park Hotel, Knightsbridge, W.

EGLISE SUISSE, 79, Endell St., W.C. 2.

Dimanche, 11 Mai, 11h.—M. le pasteur Lelièvre. 6.30.—Pfr. H. Urner.

FORTHCOMING EVENTS.

Saturday, May 10th, at 7.30.—SWISS INSTITUTE: Second Concert at Morley Hall, 26, George Street, W.1. (See adv.)

Saturday, May 10, at 6.30 p.m.—SWISS Y.M.C.A.: Lecture by Dr. Horatio Matthews on "The Evidence of Language"—preceded by Tea at 5.30—at the Foyer Suisse. Ladies and gentlemen are cordially invited.

Wednesday, May 14, at 8.30.—SWISS MERCANTILE SOCIETY: Monthly Meeting at 1, Gerrard Place, W.1. (See adv.)

Friday, May 16th, at 8.30.—SWISS INSTITUTE: Lecture by G. P. Gooch, Esq., M.A., on "European Affairs."

Tuesday, May 20th, at 8 p.m.—SWISS SPORTS: Delegates' Meeting at 1, Gerrard Place, W.1.

Saturday, May 31st, at 2.30 p.m.—SWISS SPORTS at Herne Hill Athletic Grounds.